VICARIAT DE WHITEHORSE.

EXTRAIT DU RAPPORT ANNUEL (23 jan. 1948)

Population blanche du Vicariat.

La population blanche de notre Vicariat a sensiblement diminué durant ces deux dernières années, qui ont suivi la guerre; il fallait s'y attendre, étant donne l'arrêt des grands travaux de guerre qui avaient fait affluer par dizaines de milliers dans nos régions nordiques des travailleurs blancs venant de tous les coins du Canada et des Etats-Unis.

En revanche, notre population blanche actuelle est devenue plus stable et reste tout de même bien plus considérable qu'elle n'était avant le conflit mondial; nous avons moins de jeunes gens et de jeunes filles, dont la plupart étaient venus pendant la guerre uniquement attirés par des gros salaires mais sans intention de se fixer ici en permanence. Bien des travailleurs qui ont trouvé une occupation fixe le long de la fameuse route de l'Alaska ou autour des nouveaux aérodromes, ont pris goût à la vie du Nord et se fixent maintenant en permanence dans nos régions avec leurs familles.

Par ailleurs, nos contrées jusqu'ici presque inexplorées et inconnues, ont acquis soudainement une renommée considérable, qui éveille un intérêt général. Tout le continent de l'Amérique du Nord tourne ses yeux vers nos immenses régions de l'Extrême Nord; les officiers du Gouvernement d'Ottawa et de Washington, les Chefs des Compagnies minières, les Hommes d'affaires rivalisent pour explorer les possibilités de ces régions nouvelles. On annonce des développements inouïs dans nos pays nordiques d'ici à quelques années; quelques-uns de ces travaux

doivent même commencer dès l'été prochain; il est question de nouvelles voies de communication, de nouveaux aérodromes, de nouvelles routes, et même de la construction d'un immense chemin de fer, qui relierait la péninsule de l'Alaska au reste des Etats-Unis en passant par l'intérieur du Canada, et traversant donc tout notre Vicariat, comme la route de l'Alaska construite durant la guerre, et qui a rendu des services signalés à nos missions les plus isolées. La population de notre Vicariat, d'après ces heureux pronostics, ne saurait donc diminuer davantage, mais ira au contraire constamment en augmentant.

Langue commune.

La population des nouveaux pionniers est essentiellement cosmopolite, venant de toutes les parties du Dominion, mais surtout des Provinces de l'Ouest Canadien ou même américain; la langue universellement reçue est l'anglais et l'anglais seulement, dans les relations commerciales, sociales, aussi bien que religieuses. Tous nos missionnaires, ayant à travailler parmi ces colons blancs, même dans nos missions indiennes les plus reculées, doivent donc parler un anglais impeccable.

Populations Indiennes.

Notre population indienne est restée sensiblement la même au cours de l'année 1946-1947. Le chiffre légérement inférieur de cette population doit être attribué, je crois, à un recensement plus exact de nos missionnaires, qui connaissent maintenant mieux leur district et leurs gens. Quelques Indiens, qui étaient venus des Vicariats voisins durant la guerre, ont d'autre part regagné leur pays.

Nous avons eu encore quelques conversions à enregistrer: mais ce mouvement de conversion n'a pas

été aussi marqué dernièrement, malgré le nombre plus considérable de nos missionnaires et de nos missions.

Ce fait doit être attribué à des obstacles imprévus qu'a fait surgir l'affluence d'étrangers de toute croyance et de toutes moeurs. Les Indiens encore simples et primitifs de la forêt ont été tellement bouleversés par cette pénétration soudaine de notre civilisation ultra-moderne avec ses avions, ses radios, ses cinémas, ses machines motorisées de toutes sortes, que leur pauvre esprit trop distrait n'a plus trouvé le loisir de se concentrer sur les vérités plus abstraites de la religion.

Outre cela, le contact assez fréquent d'humains aux moeurs dissolues, qui trouvaient parmi ces demi-sauvages non encore prévenus des proies faciles pour satisfaire leurs plus basses passions, a encore compliqué le problème de leur conversion.

Enfin, des ministres de nouvelles sectes protestantes, jusqu'ici inconnues dans le Nord, sont venus ajouter à cette confusion; alors que ces pauvres indiens cherchaient la vérité entre l'Eglise Schismatique Russe, que beaucoup avaient autrefois connue, l'Eglise Anglicane, à laquelle la plupart nominalement appartenaient, et notre Sainte Religion, que tous admiraient, ces nouveaux prédicants aux croyances élastiques sont venus lancer une propagande active et déconcertante parmi ces primitifs; ils ont même ouvert des écoles et ont flatté l'esprit mendiant de ces pauvres gens en leur rendant par chantage et par propagande une foule de services sociaux qui d'après les lois du pays étaient du seul ressort des Agents du Gouvernement.

L'impression d'ensemble reste tout de même favorable. Nos missionnaires ont la confiance de la plupart des Indiens du pays, qu'ils connaissent maintenant presque tous personnellement. Ces derniers reçoivent la visite du missionnaire catholique avec

bonheur, surtout lorsqu'ils sont malades; beaucoup vont même le consulter dans leurs doutes ou leurs difficultés; en général, ils paraissent instinctivement attirés vers ces hommes dont la vie de sacrifice, si différente de celle des ministres de l'erreur, leur montre la vraie et seule voie qui mène au Ciel... Pour eux, comme d'ailleurs pour beaucoup de nos blancs, la violence des passions et la satisfaction des plus bas instincts restent la grande pierre d'achoppement à leur conversion, ainsi qu'un certain respect humain à suivre la voie étroite, si différente du chemin large que suivent la plupart des blancs qui vivent au milieu d'eux.

Aussi, il est très important que nous gardions encore sous notre contrôle immédiat les petites écoles de jour que nous avons inaugurées pour leurs enfants et nous apprennent à les connaître plus intimement. Nous espérons beaucoup pour l'avenir de ces écoles où les enfants indiens viennent en contact intime avec le prêtre, et apprennent graduellement les vérités de notre Sainte Religion; par ces enfants bien instruits, nous avons la confiance d'atteindre dans un avenir prochain les parents eux-mêmes.

Dialectes indiens.

Les tribus indiennes du Yukon ont été si éparpillées dans leurs rugueuses montagnes et parlent des dialectes si différents qu'il a été bien difficile jusqu'ici à nos missionnaires de les apprendre; d'ailleurs les Indiens de nos régions, voulant ressembler le plus possible aux blancs sont tous anxieux de parler convenablement leur langue, c'est-à-dire l'anglais. Aussi, même pour le ministère auprès des indigènes, l'anglais reste encore la seule langue pratique, et que les indigènes eux-mêmes réclament.

C'est mon grand désir, toutefois, maintenant que nos missions sont matériellement bien établies, d'en-

courager certains de nos missionnaires mieux doués à consacrer leur temps à l'étude de ces dialectes pour pénétrer plus avant dans la mentalité de ces peuples et les mieux comprendre.

Dès l'été prochain, un de nos Pères va partir pour le Nord du Vicariat du Mackenzie afin de passer deux ou trois ans à apprendre le Loucheux, qui semble être la langue-mère de la plupart des dialectes en usage dans le Yukon. Cela nous permettra aussi dans un avenir assez rapproché d'atteindre la seule tribu indienne du Yukon avec laquelle nous n'avons pas encore pu entrer en contact, celle des Loucheux de Old Crow au delà du Cercle Polaire; cette mission anglicane reste la principale forteresse de l'Eglise Anglicane, bien qu'elle fut visitée plusieurs fois, d'ailleurs sans succès, par les missionnaires du Mackenzie dès 1862.

Pour atteindre aussi et convertir plus facilement les descendents d'Indiens Koloush ou Klinkets venus autrefois de la côte de l'Alaska nous avons construit récemment deux missions nouvelles à Champagne et à Klukshoo, à l'Ouest de Whitehorse; les Indiens de ces deux villages sont sympathiques au missionnaire, mais aucune conversion n'a encore été faite dans ces deux missions nouvelles.

Grâce à l'aide substantielle qui nous a été fournie par l'Oeuvre Pontificale de la Propagation de la Foi ou qui nous est venue d'autres bienfaiteurs privés, nous avons pu faire quelques économies en prévision de la construction d'une Maison Vicariale plus convenable et plus spacieuse à Whitehorse; cette nouvelle résidence servira à la fois de demeure au Vicaire Apostolique, de presbytère aux missionnaires en charge de la paroisse et de maison de retraite pour nos missionnaires des environs.

J.-L. Coudert, O.M.I.
Vic. Ap. de Whitehorse

